



Pierre Hanot : « La poésie a permis de dénicher la fibre artistique en moi ».
PHOTO ANTOINE PÉTRY

« JE SUIS UN CONSTRUCTEUR DE POINTS D'INTERROGATION »

LES POÉSIES, LES COLLAGES, LE BLUES, LES ROMANS... À 72 ANS, AVEC SES ÉCRITS OÙ SE MÊLENT RIGUEUR ET FULGURANCES, LE LORRAIN PIERRE HANOT CONTINUE DE TRACER SES ROUTES DEPUIS SA MOSELLE D'ORIGINE.

Pierre Hanot après votre dernier album « Lumière noire », vous publiez « In extremis », recueil de « poèmes, chansons et mignardises ». Entre textes et collages, la démarche est originale...

Je souhaitais faire une sélection parmi les textes de mes chansons. Et puis aussi établir une cohésion entre les différents univers qui croisent mon itinéraire.

Vous avez démarré à 18 ans, vous en avez 72. Sans jamais cesser de créer avec des itinéraires très divers.

J'étais pourtant parti pour être un élève sage (rires). Et puis un jour, j'ai découvert la poésie, le surréalisme, le symbolisme. La poésie a permis de dénicher la fibre artistique en moi, accompagnée par la découverte du blues. Les premiers concerts ont été donnés au milieu des années 1970.

Ce qui caractérise aussi votre parcours musical, ce sont les quelque 200 concerts donnés dans les prisons françaises...

Cela m'a énormément appris. En taule, on trouve à la fois la vieille génération de détenus, genre « Les portes du pénitencier », et puis aussi celle du rap. N'étant ni de l'une ni de l'autre, j'ai dû frayer mon chemin dans le contact, avec un public forcément particulier. Le rapport à la scène ou à l'écriture, a forcément été impacté. Depuis 1985, j'ai joué dans près de 80 % des prisons françaises, des maisons d'arrêt jusqu'aux centrales, avec des concerts ou des conférences.

En quoi l'univers carcéral vous a-t-il happé ?

Ce que je lisais de la taule m'apparaissait hors sujet, cela provenait soit de l'extrême-droite, soit de

l'extrême-gauche. La réalité, en prison, c'est tout sauf binaire. C'est complexe. Mon bouquin, « Rock n'taule » a rencontré son public et m'a valu une certaine notoriété. Mais je ne voulais pas faire de militantisme avec un livre qui ne serait destiné qu'à ceux qui pensent comme moi.

Et votre regard sur les prisons aujourd'hui ?

C'est l'horreur. Tout le monde, notamment parmi les politiques, fait semblant de s'y intéresser, mais c'est un univers qu'on assimile trop souvent à un endroit qu'on met à l'écart, sans vouloir voir trop ce qui s'y passe, et en fermant les yeux. Normalement, l'enfermement devrait servir à réinsérer. En France, c'est doublé d'une punition : il faut que les mecs en bavent. Je suis très pessimiste face aux solutions.

Il y a aussi les collages...

C'est un peu franco-français de dire : un artiste doit être monolithe. Les collages, c'est un peu enfantin comme réflexe, tu coupes, tu détournes, tu t'amuses. J'ai démarré dans les années 80, cela m'a permis de faire plusieurs expositions événementielles qui mêlaient la musique en boucle, avec poésie et interactions. La chanson, c'est une matière vivante, elle se réinterprète de manière différente à chaque fois, impactée qui plus est par ton rapport du moment avec le public. La poésie, c'est un peu comme le roman. Quand l'écriture est achevée, cela ne t'appartient plus de la même façon. Romans, musiques, poésies, collages... tout ça m'amène, à chaque fois, vers une émotion différente. Mon unité, celle à laquelle je prétends, c'est le sens de l'image.

Vos poèmes ne comportent pas de ponctuation, pourquoi ?

Parce que je préfère que le lecteur s'approprie les textes avec son propre souffle, sa musique personnelle.

Votre univers résonne avec cohérence... Quelle serait votre auto-définition ?

Je pourrais dire « blues man » mais avec cette nuance que raconter ses misères et celles du monde, c'est pour s'en préserver. La noirceur n'empêche pas l'ironie ou le détachement. Je suis un constructeur de points d'interrogation. Pour survivre, j'ai aussi été prof, maçon, routard... De toute façon, la musique ou les mots, les poèmes, tout part d'un hasard. J'ai démarré dans les années 70, une époque bénie où la société n'était pas construite sous forme de « castes ». Aujourd'hui, si tu veux tranquillement tracer ton chemin à la marge, tu te retrouves vite écarté.

RECUEILLI PAR ANTOINE PÉTRY

HONORÉ D'UN PRIX ERCKMANN-CHATRIAN

Après avoir vécu près de quarante ans à Courcelles-Chaussy, Pierre Hanot a choisi de s'installer à Boulay, toujours dans sa Moselle d'origine. Son parcours éclectique se partage entre la musique avec plusieurs milliers de concerts seul ou en groupe, les romans, la poésie. Son parcours personnel et musical parfois heurté ne l'a jamais empêché de poursuivre son chemin de créations avec une forme rare d'indépendance assumée et revendiquée. Son thriller « Les Clous du fakir » a obtenu le prix Erckmann-Chatrion, considéré comme le Prix Goncourt de Lorraine.